

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Centre Universitaire Abdelhafid Boussouf-Mila

Institut des lettres et des langues
Département de langues étrangères –français-

✚ Niveau : Master II/ SDL
✚ Matière : Psycholinguistique
✚ Enseignant : Dr. AZZOUZI. Tarek
✚ Semestre : 3
✚ **TD / Applications**

Année universitaire : 20025/2026

Contenu-TD :4 - La perception de la parole et l'acquisition du langage

🌟 Objectifs de l'enseignement :

- ❑ **Comprendre** la perception auditive précoce
- ❑ **Relier** perception et production du langage
Situer les grandes approches théoriques
- ❑ **Analyser** le rôle du contexte social
Observer la variabilité linguistique
- ❑ **Distinguer** perception, compréhension et signification
- ❑ **Questionner** l'inné et l'acquis
- ❑ **Relier** théorie et pratique pédagogique

❑ Introduction

La parole n'est pas un simple ensemble de sons. Elle constitue un signal complexe que l'oreille humaine transforme en unités de sens. Comprendre comment un enfant ou un adulte perçoit la parole, puis comment cette perception devient base de l'acquisition du langage, permet de relier les dimensions physiologiques, cognitives et sociales de la communication.

Dans les premiers mois de la vie, le nourrisson réagit déjà aux sons de la langue parlée autour de lui. Les chercheurs (Caron, 1989 ; Bentolila, 2000) montrent que, dès la naissance, le cerveau distingue certaines régularités sonores propres à la langue maternelle. Cette sensibilité précoce oriente progressivement la formation du lexique, puis de la grammaire.

L'étude de la perception de la parole met donc en relation deux plans : celui du traitement du signal linguistique (comment le cerveau reconnaît les sons, les syllabes, les mots) et celui de l'apprentissage progressif du langage (comment ces éléments perçus deviennent structures mentales et outils de communication).

1. La perception de la parole : un processus actif

1.1. De la vibration sonore à la reconnaissance du mot

Le langage parlé repose sur une chaîne acoustique continue : les sons ne sont pas isolés les uns des autres, mais se chevauchent. Pourtant, les auditeurs perçoivent des unités distinctes : syllabes, mots, phrases. Ce phénomène montre que la perception de la parole ne consiste pas à enregistrer des sons, mais à les interpréter.

Ainsi, lorsqu'on entend « lamainlevée », notre cerveau segmente automatiquement la séquence en « la main levée ». De même, un arabophone distingue « كتبها » (katabahā : il l'a écrite) de « كتب ها » (kataba hā : il a écrit, cette fois avec une pause perceptible).

Ces distinctions reposent sur des indices prosodiques (rythme, intonation, accentuation) et sur la mémoire linguistique. Le cerveau reconstruit le sens à partir de ce qu'il connaît déjà.

1.2. Le caractère catégoriel de la perception

Les travaux de Liberman (1957) ont montré que l'oreille humaine ne perçoit pas les sons du langage comme un continuum, mais selon des catégories. Par exemple, entre les sons [b] et [p], seule la durée du délai d'attaque vocale (voice onset time) change ; pourtant, nous n'entendons pas une variation continue, mais deux sons distincts.

Cette perception catégorielle s'acquiert très tôt. Les nourrissons de six mois distinguent encore des contrastes phonétiques appartenant à d'autres langues. Mais vers la fin de la première année, leur système perceptif se spécialise : un enfant francophone ne perçoit plus certaines oppositions de l'arabe ou du chinois. Ce phénomène est appelé tuning perceptif.

En d'autres termes, le cerveau se calibre selon la langue de l'environnement. Cette adaptation rend la perception plus efficace pour la langue maternelle, mais moins sensible à d'autres systèmes sonores (Rey, 1990).

1.3. Rôle du contexte et de la prédiction

La perception de la parole est influencée par le contexte linguistique et cognitif. Quand on entend une phrase incomplète comme « Il a posé le... », on anticipe naturellement « livre » ou « sac », selon la situation.

Le cerveau fonctionne ici par hypothèses successives : il prédit, vérifie, corrige. C'est ce que montrent les modèles psycholinguistiques de compréhension (Caron, 1989). Cette activité prédictive explique aussi pourquoi nous pouvons comprendre des messages partiellement déformés, comme au téléphone ou dans un environnement bruyant.

2. L'acquisition du langage : de la perception à la production

2.1. Les premières étapes

L'acquisition du langage suit une progression où la perception précède la production. Avant même de parler, l'enfant comprend les régularités sonores de sa langue.

0-6 mois : réactions aux sons et à la prosodie. Le bébé reconnaît la voix de sa mère, le rythme de la langue, et réagit aux changements d'intonation.

6-12 mois : spécialisation linguistique. L'enfant reconnaît les mots fréquents (maman, papa) et les associe à des objets ou à des personnes.

12-18 mois : premiers mots. Les productions restent isolées, mais la compréhension dépasse ce que l'enfant peut dire.

18-36 mois : explosion lexicale. L'enfant combine les mots, invente des structures grammaticales et utilise des intonations variées.

Cette progression reflète une continuité entre ce que l'enfant entend et ce qu'il produit. Sa grammaire se construit à partir de la perception des régularités sonores et syntaxiques dans le discours des adultes.

2.2. Interaction entre perception et cognition

Piaget (1947) explique que le développement linguistique dépend du développement cognitif : l'enfant parle mieux lorsqu'il commence à structurer mentalement le monde. Chomsky (1965), au contraire, suppose que le langage repose sur une compétence innée.

Les données actuelles suggèrent une articulation entre les deux : la perception de la parole s'appuie sur des capacités biologiques, mais leur mise en œuvre dépend du milieu social et des interactions.

Par exemple, un enfant entendra souvent le mot « dodo » au moment du coucher. Il finira par associer les sonorités à une situation, puis à un sens. La répétition dans des contextes similaires renforce la mémorisation et la catégorisation phonologique.

2.3. L'importance du feedback social

Les échanges avec l'adulte constituent un cadre de régulation perceptive. L'enfant écoute, imite, mais surtout reçoit des retours implicites.

Quand un parent reformule « toi prend ballon » en « oui, tu prends le ballon », il fournit un modèle phonologique et syntaxique sans correction explicite. Bruner (1983) appelle cela *scaffolding* — mise en appui linguistique.

Ce dialogue soutenu permet à l'enfant d'affiner la perception des sons et des structures. Les différences de prosodie entre la parole adressée à l'enfant (voix plus lente, intonation marquée) et celle adressée à un adulte contribuent aussi à cette régulation perceptive (Bentolila, 2000).

3. Aspects physiologiques et neurologiques de la perception

3.1. De l'oreille au cortex auditif

La perception de la parole commence dans l'oreille, mais se poursuit dans le cerveau. Le signal acoustique traverse l'oreille externe, moyenne, puis interne, avant d'activer le cortex auditif primaire.

Des zones spécialisées, comme l'aire de Broca (production) et l'aire de Wernicke (compréhension), coopèrent pour transformer les sons en unités linguistiques. Chez les enfants, ces réseaux se développent progressivement, parallèlement à la maîtrise de la langue.

Les études d'imagerie cérébrale montrent que la reconnaissance de mots familiers entraîne une activation plus rapide que celle de mots nouveaux, preuve que la perception est liée à la mémoire lexicale (Rey, 1990).

3.2. Plasticité cérébrale et apprentissage

Le cerveau des enfants présente une plasticité élevée : il peut réorganiser ses circuits selon l'exposition linguistique. Cette plasticité explique pourquoi un enfant bilingue distingue aisément les systèmes sonores de ses deux langues, alors qu'un adulte éprouve plus de difficulté à apprendre une nouvelle prononciation.

Ainsi, un francophone adulte perçoit souvent le خ arabe comme un simple r rugueux, car son oreille n'a pas développé la catégorie acoustique correspondante.

4. La perception dans les troubles du langage

La compréhension de la parole peut être altérée dans certains cas : troubles auditifs, surdité partielle, ou dysphasie.

Chez les enfants atteints de dysphasie, la perception phonologique est souvent moins stable : les frontières entre les sons sont mal identifiées. Par exemple, ils peuvent confondre « papa » et « baba ».

Les recherches (Caron, 1989) montrent que ces difficultés ne proviennent pas d'un déficit auditif pur, mais d'une difficulté à segmenter et à organiser les sons en unités linguistiques cohérentes.

La rééducation orthophonique repose alors sur des activités de discrimination auditive, de rythme et de répétition, destinées à renforcer la perception catégorielle.

5 Approche comparée : français et arabe

Les langues diffèrent dans leur structure sonore. En français, la syllabe joue un rôle central dans la perception : pa, pe, pi sont perçus comme des unités rythmiques régulières. En arabe, la racine consonantique (par ex. k-t-b) structure la reconnaissance lexicale : les variations vocaliques informent sur la fonction grammaticale.

Ainsi, dans kataba (il a écrit), kutiba (il fut écrit), yaktubu (il écrit), la perception des voyelles guide la compréhension morphologique.

Ces différences montrent que la perception de la parole dépend à la fois de la physiologie et du système linguistique propre à chaque langue.

6. Synthèse

La perception de la parole n'est pas passive : elle implique des processus d'analyse, d'anticipation et d'adaptation. Elle permet à l'enfant de construire progressivement la langue qu'il entend, de la structurer mentalement et de la reproduire dans l'échange.

L'acquisition du langage s'appuie donc sur un dialogue constant entre le biologique et le social, entre le perceptif et le cognitif. Les études de Chomsky, Piaget, Vygotski et Bruner convergent sur ce point : le langage émerge d'une interaction entre des dispositions naturelles et un environnement communicatif.

Comprendre la perception de la parole, c'est aussi comprendre comment chaque locuteur, en écoutant et en répétant, transforme les sons en sens et les mots en pensée.

TD /Applications:4 - La perception de la parole et l'acquisition du langage

☐ Exercices /corrigés

☐ **Exercice 1** : Analyse : Les premiers indices de perception du langage chez le nourrisson

Consigne :

À partir de vos connaissances et d'exemples, expliquez comment un nourrisson distingue les sons du langage humain des autres sons. Illustrez votre réponse avec un exemple observé ou cité dans la littérature scientifique.

➤ **Corrigé:**

Dès les premières semaines, le nourrisson manifeste une sensibilité spécifique aux sons du langage humain. Des études comme celles de Mehler et Dupoux (1990) ont montré que les bébés reconnaissent la prosodie de leur langue maternelle bien avant de produire leurs premiers mots. **Par exemple**, un enfant exposé à l'arabe distingue les schémas rythmiques typiques de cette langue, tandis qu'un autre, exposé au français, réagit à la structure syllabique caractéristique du français.

Cette distinction repose sur la capacité du système auditif à identifier des régularités sonores (intonation, durée, pauses). Le nourrisson traite la parole comme un signal particulier, différent des bruits ambiants. Des expériences de Kuhl (1993) indiquent que dès six mois, les bébés reconnaissent certains phonèmes familiers et commencent à perdre la capacité de discriminer ceux absents de leur langue.

Ainsi, la perception précoce prépare la catégorisation phonologique propre à chaque langue. **Par exemple**, un bébé francophone apprend à distinguer /b/ et /p/, distinction pertinente en français, tandis qu'un bébé japonais aura plus de difficulté à séparer /r/ et /l/. Cette plasticité auditive montre que l'exposition au langage structure la perception, qui précède et conditionne la production future.

☐ **Exercice 2** : *La perception auditive précède-t-elle la production du langage ?*

Consigne :

Discutez, à partir des théories de Piaget (1947) et de Vygotski (1934/1997), la relation entre perception et production du langage chez l'enfant.

➤ **Corrigé:**

Pour Piaget (1947), le développement du langage s'inscrit dans une continuité cognitive :

l'enfant comprend avant de parler. Sa perception auditive permet de stocker des formes sonores qu'il associera ensuite à des objets ou à des actions. Le langage apparaît quand la fonction symbolique est déjà en place.

Chez Vygotski (1997), cette relation est dialectique : la perception alimente la production, mais la parole, une fois émise, réorganise la pensée. Ainsi, le langage intérieur, qui naît de l'interaction sociale, transforme les représentations mentales.

Dans la pratique, un enfant de 18 mois comprend plusieurs consignes simples (« donne la balle », « viens ici ») avant de pouvoir les formuler. Cette compréhension montre que la perception auditive prépare le terrain lexical et syntaxique.

Cependant, la production influence ensuite la perception : en prononçant des mots, l'enfant affine son oreille aux différences sonores pertinentes. Cette interaction continue justifie l'idée que la perception ne se limite pas à une étape initiale, mais qu'elle accompagne la construction progressive de la parole.

□ **Exercice 3 :** *Le babil et la construction phonologique*

Consigne :

Analysez le rôle du babil dans la transition entre perception et production langagière. Donnez un exemple.

➤ **Corrigé:**

Le babil, observé dès 5 ou 6 mois, représente une phase intermédiaire entre la simple écoute et la parole articulée. L'enfant reproduit des séquences sonores entendues dans son environnement, souvent sous forme de répétitions syllabiques comme « ba-ba » ou « ma-ma ». Selon Bruner (1983), ces productions ne sont pas aléatoires : elles s'inscrivent dans une interaction avec l'adulte, qui répond, répète ou reformule. L'enfant perçoit alors un effet communicatif à ses productions.

Par exemple, lorsqu'un bébé dit « ba », le parent peut répondre « la balle ? », ce qui associe la forme sonore à un objet précis. La perception du retour linguistique structure la mémoire auditive et renforce les liens entre son, sens et contexte.

Des chercheurs comme Kuhl (2004) soulignent que cette période permet de calibrer les mouvements articulatoires en fonction des sons entendus. Le babil est donc un espace d'expérimentation où perception et motricité se rejoignent. Il prépare la mise en place de syllabes et de combinaisons sonores qui serviront ensuite à former les premiers mots.

□ **Exercice 4 :** *Influence de l'environnement linguistique*

Consigne :

Expliquez comment le contexte social et linguistique influence la perception de la parole chez les enfants bilingues ou plurilingues.

➤ **Corrigé :**

Les enfants exposés à plusieurs langues dès la naissance développent une sensibilité élargie aux contrastes phonétiques. Selon Werker et Tees (1984), leur système auditif reste ouvert plus longtemps aux distinctions non présentes dans une seule langue.

Par exemple, un enfant vivant dans un foyer franco-arabe peut distinguer les sons emphatiques de l'arabe tout en maintenant la reconnaissance des voyelles nasales du **français**. Cette exposition multiple favorise une flexibilité perceptive et une adaptation rapide selon le contexte d'interaction.

Vygotski (1997) et Bruner (1983) rappellent que ces ajustements s'effectuent dans l'échange social : l'enfant ajuste sa perception en fonction de celui qui lui parle. Ainsi, un mot répété dans deux langues différentes prend sens grâce à l'expérience partagée, et non à la simple audition. Cette pluralité perceptive ne crée pas de confusion durable : elle enrichit la cartographie auditive du cerveau. En revanche, un environnement linguistique pauvre ou peu réactif limite les stimulations et retarde parfois la différenciation phonologique.

□ **Exercice 5** : *Perception du langage et apprentissage par imitation*

 Consigne :

Comparez la perception auditive comme mécanisme d'apprentissage avec la simple imitation comportementale, à partir de Skinner (1957) et Chomsky (1965).

➤ **Corrigé :**

Skinner (1957) explique l'acquisition du langage par conditionnement : l'enfant imite les sons entendus et reçoit un renforcement positif lorsque ses productions sont correctes. Dans ce modèle, la perception se limite à la mémorisation de formes sonores

Chomsky (1965) critique cette vision : il soutient que la perception n'est pas une simple reproduction, mais une interprétation guidée par une compétence linguistique interne. L'enfant ne répète pas tout ce qu'il entend, il généralise et crée de nouvelles structures. Par exemple, un enfant qui entend « le chat dort » pourra produire spontanément « le chien dort », sans imitation directe. Cette créativité découle d'une perception active des règles sous-jacentes à la langue.

Ainsi, la perception auditive ne conduit pas mécaniquement à l'imitation, mais à une abstraction progressive des régularités. L'expérience auditive alimente la grammaire interne, tandis que l'imitation n'en constitue qu'un support initial.

□ **Exercice 6** : *Les troubles de la perception phonologique*

 Consigne :

Présentez les conséquences d'un trouble de la perception phonologique sur l'acquisition du langage et donnez un exemple d'intervention éducative.

➤ **Corrigé:**

Un trouble de la perception phonologique empêche l'enfant de discriminer correctement certains sons. Il peut entendre mais ne pas reconnaître les contrastes pertinents de sa langue. Par exemple, un enfant confondant /p/ et /b/ aura du mal à distinguer « patte » et « batte ». Boyer (1990) souligne que ces confusions limitent la construction du lexique mental, car chaque mot est mal représenté sur le plan sonore. L'enfant peut alors produire des approximations ou des substitutions.

L'intervention consiste souvent à renforcer l'attention auditive à travers des jeux de rimes, de répétitions ou d'écoute contrastive. Bentolila (2000) insiste sur la valeur pédagogique des activités de discrimination : faire entendre les différences et les manipuler verbalement.

L'objectif n'est pas seulement de corriger la production, mais de rééduquer la perception, car sans perception claire, la production reste instable. Les orthophonistes et enseignants peuvent coopérer pour associer écoute, répétition et gestes articulatoires.

□ **Exercice 7 :** *Le rôle de la prosodie dans la compréhension*

 Consigne :

Expliquez comment la prosodie (intonation, rythme, accentuation) aide à la compréhension du langage parlé, chez l'enfant comme chez l'adulte

➤ **Corrigé :**

La prosodie guide la segmentation du flux verbal. Dès 4 mois, les bébés perçoivent les variations mélodiques et les utilisent pour identifier des unités de sens (Mehler & Dupoux, 1990).

Par exemple, dans la phrase « tu viens ? », la montée de l'intonation signale la question avant même la compréhension lexicale. Chez l'adulte, la prosodie facilite la détection des intentions communicatives : ironie, surprise, doute.

Halliday (1973) rattache la prosodie aux fonctions expressives et régulatrices du langage : elle module la relation entre interlocuteurs. Chez l'enfant, cette dimension affective précède souvent la syntaxe.

Ainsi, la perception prosodique ne concerne pas seulement la musique de la langue, mais aussi la structuration du sens. Les exercices d'écoute prosodique et de lecture expressive aident à développer une compréhension plus fine des messages oraux.

□ **Exercice 8 :** *Langage intérieur et perception du discours*

 Consigne :

Analysez la relation entre langage intérieur (Vygotski) et perception du discours. En quoi la perception du langage entendu influence-t-elle la pensée ?

➤ **Corrigé :**

Pour Vygotski (1997), le langage intérieur est le résultat d'un processus d'intériorisation : les échanges sociaux deviennent des formes verbales silencieuses. La perception du discours extérieur alimente cette construction.

Lorsqu'un enfant écoute une consigne, il ne se contente pas d'entendre les mots ; il les traduit en représentations mentales. Progressivement, cette traduction devient automatique, formant une parole intérieure qui guide la réflexion.

Par exemple, un élève qui entend « range ton cahier » finit par se dire intérieurement « ranger », puis agit. Ce passage de l'audition à la pensée montre que la perception du langage structure l'activité cognitive.

Bruner (1983) ajoute que le langage perçu est aussi un modèle narratif : en écoutant des histoires, l'enfant apprend à organiser sa pensée selon une logique séquentielle. Ainsi, la perception de la parole dépasse la simple réception acoustique : elle devient un outil pour organiser la mémoire, la planification et le raisonnement.

□ **Bibliographie sélective**

- Bentolila, A. (2000). *Le propre de l'homme : parler, lire, écrire*. Plon.
- Boyer, H. (1990). *Compétence ethnosocioculturelle. Le Français dans le monde*, (272).
- Bruner, J. (1983). *Le développement de l'enfant : savoir-faire, savoir dire*. PUF.
- Caron, J. (1989). *Précis de psycholinguistique*. PUF.
- Halliday, M. A. K. (1973). *Explorations in the Functions of Language*. Edward Arnold.
- Piaget, J. (1947). *La représentation du monde chez l'enfant*. PUF.
- Rey, A. (1990). *Théories du signe et du sens*. Klincksieck.
- Vygotski, L. S. (1934/1997). *Pensée et langage*. La Dispute.